
Heinz Schilling. *Die neue Zeit. Vom Christenheitseuropa zum Europa der Staaten. 1250 bis 1750.*

Monique Weis

Citer ce document / Cite this document :

Weis Monique. Heinz Schilling. *Die neue Zeit. Vom Christenheitseuropa zum Europa der Staaten. 1250 bis 1750.*. In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 82, fasc. 4, 2004. Histoire médiévale, moderne et contemporaine - Middeleeuwse, moderne en hedendaagse geschiedenis. pp. 1149-1150;

https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_2004_num_82_4_7233_t1_1149_0000_2

Fichier pdf généré le 17/04/2018

CHRONIQUE – KRONIEK

Généralités – Algemeencheden

Histoire générale – Algemene geschiedenis

Bernard A. COOK. *Belgium. A History*. New York, Peter Lang, 2002; one vol. in-12°, 205 p. (STUDIES IN MODERN EUROPEAN HISTORY, vol. 50). – Bernard A. Cook is Professor of History at Loyola University in New Orleans. Since 1993, he has been codirector of Loyola University's summer study program in Leuven. On behalf of his students, and of other foreigners living in Belgium, he has written this history of their host country. It is based on a large number of publications in English and some in French. Of most avail were the reliable works of J.C.H. Blom and E. Lamberts (eds.), *History of the Low Countries*, New York, Berghahn Books, 1999, and of Kas Deprez and Louis Vos (eds.), *Nationalism in Belgium: Shifting Identities, 1780-1995*, New York, Macmillan, 1998. Some other cited works are less valuable, and a lot of minor inexactitudes were perhaps inevitable. But on the whole, this is a reliable and charming presentation of Belgium's past to foreigners. – Lode WILS.

Heinz SCHILLING. *Die neue Zeit. Vom Christenheitseuropa zum Europa der Staaten. 1250 bis 1750*. Berlin, Siedler Verlag, 1999 ; un vol. in-8°, 559 p. (SIEDLER GESCHICHTE EUROPAS, 3). – Cette large synthèse illustrée, due à une valeur sûre de l'historiographie allemande, est le troisième des quatre volumes d'une *Histoire de l'Europe* publiée par Siedler : que Heinz Schilling ait accepté de relever ce défi, de dépasser le cadre du Saint Empire aux XVI^e et XVII^e siècles dont il a fait sa spécialité n'a rien d'étonnant. Après tout, les relations multiples des Allemagnes avec leurs voisins ont souvent retenu son intérêt par le passé, par exemple sous l'angle de la diplomatie dans le contexte des guerres confessionnelles. Le « *Reichshistoriker* » le plus connu au-delà des frontières linguistiques prend néanmoins soin de nuancer son engagement pour une écriture européenne de l'histoire. Il constate que le temps des analyses structurelles, obnubilées par les grandes évolutions communes à tous les pays, est révolu, le concept de « nation » connaissant un retour indéniable dans la terminologie des historiens. Selon Schilling, il convient en effet de remettre à sa juste place cette notion un peu perdue de vue dans les années 1980, puisqu'elle renvoie, toujours selon Schilling, à la forme d'organisation sociale qui a le plus marqué notre continent. Mais pour écrire une histoire cohérente de l'Europe à la charnière du Moyen Âge et des Temps modernes, il ne suffit évidemment pas de juxtaposer les histoires nationales ; il faut au contraire dégager de la confrontation de celles-ci les dynamiques d'ensemble, les échanges porteurs d'innovation, les processus partagés constitutifs de l'identité européenne. Heinz Schilling choisit donc de départager son ouvrage en deux grandes parties : d'abord, le rappel assez factuel de l'histoire des États européens, puis l'étude plus globale des structures supra-nationales dans des domaines aussi divers que la politique, l'économie, la religion et la culture.

La césure traditionnelle de la fin du XV^e siècle est gommée au profit de la mise en évidence des racines médiévales et des répercussions contemporaines de la modernité. Les quatre innovations habituellement associées à cette époque charnière – la découverte de l'Amérique, l'essor du protestantisme, la consolidation de l'État et la révolution copernicienne dans les sciences –, ont bouleversé la vie des Européens; mais ce n'est qu'en choisissant une approche à très long terme que nous pouvons vraiment nous en rendre compte. Ainsi, les origines de la dissociation entre politique et religion – imparfaite mais néanmoins une caractéristique fondamentale de l'Europe –, remontent au phénomène de la confessionnalisation, qui est elle-même une conséquence de la Réforme et au-delà, des décennies de tensions religieuses dont celle-ci est le produit. Quant à l'État bureaucratique que nous connaissons aujourd'hui, il ne peut se comprendre qu'en contraste avec les tentatives de centralisation, somme toute modestes et peu efficaces des siècles précédents, que seule une telle démarche comparative permet d'ailleurs de ne pas surestimer. Heinz Schilling opte aussi pour un élargissement spatial de son sujet d'études : l'Europe entre les XIII^e et XVIII^e siècles, ce ne sont pas seulement les espaces très peuplés et très actifs du centre, c'est-à-dire de la façade atlantique et du bassin méditerranéen, mais aussi les périphéries, notamment celles de l'Est et du Sud-Est, qu'il convient d'intégrer enfin dans l'histoire générale du continent. Plusieurs années d'enseignement à l'Université Humboldt de Berlin, point de rencontre entre l'Occident et ce vaste monde à découvrir, ont conforté l'auteur dans cette conviction et l'organisation de sa synthèse en porte les traces. La première partie passe en revue les nombreuses composantes du « caméléon » Europe dont les traits distinctifs sont la capacité de s'adapter rapidement aux réalités nouvelles, la perméabilité par rapport aux apports extérieurs et, surtout, une extraordinaire diversité. Si Schilling oppose les sociétés d'avant-garde telle l'Italie aux zones marginales comme la Scandinavie et la Russie, toujours à la traîne du développement, il n'en met pas moins l'accent sur les rapports étroits que les unes entretiennent avec les autres dans le cadre d'un mouvement d'intégration, à l'œuvre depuis des siècles.

La partie consacrée aux « structures et processus » reconstitue d'abord les conditions de vie au jour le jour, à travers le rappel du contexte démographique, l'étude des ressources matérielles et l'analyse des stratégies déployées pour pallier les carences. Elle traite ensuite des changements que subit le système économique entre la fin du Moyen Âge et le XVIII^e siècle, ceux qui affectent les activités agricoles et donc les campagnes, mais aussi ceux qui sonnent le début d'une nouvelle ère pour le commerce et pour la finance, essayant la domination européenne sur le monde. Un autre chapitre se penche sur les trois institutions qui sont indissociables de l'histoire de l'Europe, bien qu'elles n'aient pas laissé les mêmes empreintes partout, à savoir la ville, l'université et l'État. Après avoir identifié les dynamiques d'ensemble qui sous-tendent les relations internationales aux Temps modernes, Heinz Schilling s'interroge enfin sur le profil spirituel et culturel d'une époque tiraillée entre nostalgie de l'unité et acceptation du pluralisme, entre soumission totale à la raison confessionnelle et ébauche de la sécularisation. Il conclut que l'Europe doit beaucoup, sinon tout, à ces profondes contradictions internes et aux tentatives successives de les résorber, bref à la dialectique permanente entre ressemblance et différence au cœur même de son identité.

– Monique WEIS.

Michael ERBE. *Die Habsburger 1493-1918. Eine Dynastie im Reich und in Europa*. Stuttgart, Verlag W. Kohlhammer, 2000 ; un vol. in-16°, 292 p. (URBAN-TASCHENBÜCHER, 254). Prix : 31,30 DM. – Cette synthèse en format de poche, qui fait suite à un ouvrage sur les Habsbourg au Moyen Âge, publié en 1994 dans la même collection (Karl-Friedrich